

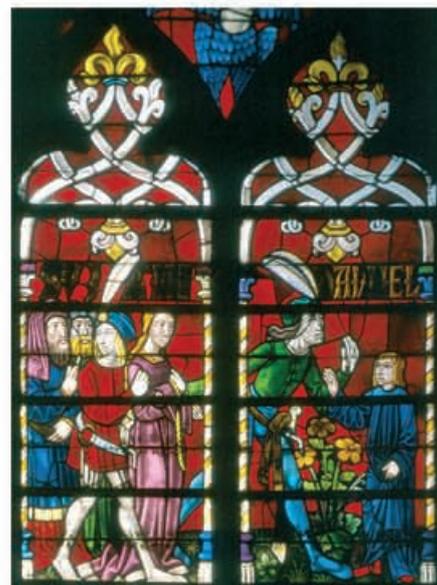
## L'iconographie des vitraux du « Beau XVI<sup>e</sup> siècle troyen »

La période qui va de 1480 à 1560 environ voit une production intense de vitraux à Troyes. Les institutions municipales ont été reprises en main par le pouvoir royal après la guerre de Cent Ans, le commerce est reparti favorisant l'enrichissement des bourgeois de Troyes aspirant à la noblesse, la démographie s'est accrue. Ces facteurs ont provoqué la reprise de grands chantiers abandonnés un temps, l'agrandissement ou le renouvellement de l'ornementation de certains édifices. Ornaments coûteux, les vitraux ont été financés par des groupes fortunés et par de riches particuliers, religieux ou laïcs. Leur iconographie pose la question du choix des sujets représentés. Qui choisissait le thème d'un vitrail : le donateur, le clergé ? Quel était le rôle du peintre verrier ? Quelques exemples pris parmi les vitraux de Troyes vont permettre d'apporter des éléments de réponse<sup>1</sup>.

### Les baies hautes de la nef de la cathédrale Saint-Pierre et Saint-Paul

Les dix baies hautes de la nef de la cathédrale ont été pourvues d'immenses verrières. Parmi les thèmes représentés, les *Histoires de Joseph*, de *Daniel*, de *Job* et de *Tobie* sont issues de l'Ancien Testament, l'*Histoire de l'Enfant prodigue* et la *Vie de saint Pierre*, des Évangiles et des Actes des Apôtres, sont du Nouveau Testament. L'*Arbre de Jessé*, qui mêle la prophétie d'Isaïe du rachat des nations par un rejeton sortant de la souche de Jessé<sup>2</sup> et la généalogie de la Vierge et du Christ proposée par l'Évangile de saint Matthieu<sup>3</sup> trouve son origine à la fois dans l'Ancien et le Nouveau Testament. *Les saints et saintes honorés pour la plupart dans le diocèse de Troyes*, la *Vie de saint Sébastien* et l'*Histoire de la Vraie Croix* appartiennent à la tradition ecclésiale. Ces sujets présentent une telle diversité que l'on a pensé pendant longtemps qu'ils étaient le fruit de la volonté des donateurs. Or, l'analyse du message qu'ils transmettent montre qu'il n'en est rien. Joseph, Daniel, Job et Tobit, qui sont fidèles au Dieu unique d'Israël ou pratiquent la justice divine, sont ainsi sauvés. Le salut de l'Homme est donc annoncé dès l'Ancien Testament. Mais le message est un message chrétien : le salut doit passer par l'Incarnation de Dieu. C'est bien le sens de l'*Arbre de Jessé*, qui démontre que Jésus, fils de Dieu et Dieu lui-même, a une généalogie humaine : il est fils de Marie, descendante de David, premier roi d'Israël, "rejeton" de Jessé. La promesse de salut est reprise par le Nouveau Testament : c'est la parabole de l'Enfant prodigue. Celui-ci, qui a quitté son père et dilapidé son bien, entre au service d'un homme qui lui fait garder des cochons. Misérable, affamé, réduit à manger des glands comme les porcs, il se repent et revient chez son père qui, touché de compassion, l'accueille et offre un festin en son honneur car, dit-il, « mon fils que voilà était mort et il est revenu à la vie »<sup>4</sup>. Le salut divin n'est donc plus seulement accordé à ceux qui ont la foi ou appliquent la justice de Dieu, mais à tous les pécheurs qui se repentent. Le rachat de l'homme pécheur, sa rédemption, sont réalisés par la mort sur la croix de l'Innocent, de l'Agneau dépourvu de péché, le fils de Dieu lui-même, ce qu'illustre la verrière de l'*Histoire de la vraie Croix*. Cette verrière est particulièrement complexe. Au triforium<sup>5</sup>, une croix a été dressée sur l'ordre d'Aman, intendant du roi Assuérus, pour Mardochée, juif juste et innocent. C'est sa nièce Esther, femme du roi, qui déjoue cet attentat

\* Voir glossaire en fin d'article.



• Cathédrale Saint-Pierre et Saint-Paul, baie 236 : *Daniel sauve Suzanne condamnée au supplice*.

1499.

Région Champagne-Ardenne.

Cliché Jacques Philippot.

• Daniel, jeune juif en exil à Babylone, pratiquant la justice divine, sauve Suzanne accusée à tort de relations adultères par des vieillards qui l'avaient observée pendant son bain<sup>5</sup>. Plus savant que les satrapes établis par le roi Darius, il est jeté dans la fosse aux lions sous le prétexte qu'il prie le Dieu d'Israël et non le roi, mais les animaux ne lui font aucun mal : « on fit sortir Daniel de la fosse et on le trouva indemne, parce qu'il avait eu foi en son Dieu »<sup>6</sup>. Lui seul sait interpréter l'inscription apparue sur un mur pendant le festin du roi Balthazar. En reconnaissance, le roi le fait revêtir d'honneurs considérables<sup>7</sup>.